

Chronique Roubaissienne

BUREAU : 39, Rue Paulée, 39 — ROUBAIX
TELEPHONE — N. 221 — TELEPHONE

UN HOMME SANS FACON

Procès-verbal a été rédigé à la charge de De-rudder Pierre, 28 ans, fraudeur, demeurant rue Saint-Elisabeth, 27, qui fut surpris pénétrant la nuit, par escalade, dans la demeure de son oncle, Arthur Prim, rue d'Alger, cour Crau-guier, sous prétexte qu'il était pourchassé par des douaniers, ce qui a été reconnu faux.

ANCIENS ELEVES DES ARTS INDUSTRIELS

Les Anciens se réuniront :
Groupe Tissage. — Dimanche 10 janvier, à 11 heures, au Café du Commerce.
Remise d'un numéro pour la Tombola de février.
Groupe Mécanique. — Lundi 17 janvier, à huit heures précises, au Café du Commerce.
Election de deux membres du bureau : Des discussions professionnelles ; Etat financier.
Groupe Teinture. — Dimanche 23 janvier, à 10 heures 1/2 précises, sous la présidence de M. L'Esch.
Causerie de M. Dubem, ancien élève de M. La-gache et membre du groupe, sur « les noirs d'Afrique » en tant que plein.

TOURNEE ACHARD

Cette excellente troupe jouera à Hippodrome le 16 janvier, LE ROI, qui a obtenu un succès et le long succès au théâtre des Variétés, à Paris.

MOUVEMENT SOCIAL

CHAMBRE SYNDICALE OUVRIERE LILLOISE DE LA METALLURGIE. — L'assemblée générale aura lieu vendredi prochain 14 janvier, à sept heures trois quarts précises du soir.
Ordre du jour : 1. Procès-verbaux ; 2. Application des nouveaux statuts ; 3. Rapport de l'année 1910 (Rapport de la Commission) ; 4. Rapport de la Commission des Fêtes (Saint-Elou) ; 5. Questions diverses importantes.
SYNDICAT DU BATIMENT. — Le Syndicat organise une grande réunion extraordinaire de tous les Syndicats de Plâtriers, Syndicats et Peintres, dimanche 16 janvier, à six heures et demie du soir, au local, Bourse du Travail, sous la présidence du Secrétaire du Bâtiment.
Ordre du jour : 1. Suppression des échelons ; 2. Du salaire minimum ; 3. Suppression du travail aux pièces ; 4. Le Syndicat fait un pressant appel aux plâtriers non-syndiqués à assister à cette réunion d'une réelle importance.

ETAT-CIVIL

de ROUBAIX du 9 janvier
Naisances. — Gustave Herman, rue de Me-glin, cour Verbracker, 1. — Joseph Henry, rue de Denain, 41. — Antoinette Delvoeye, rue de Denain, 41. — Desobry, 2. — Marie Carpentier, avenue Julien Lagache.
Décès. — Marie Dauchy, 57 ans, sans profession, avenue Julien Lagache. — Florant Louche, 81 ans, rue de l'Étoile, 92. — Louis Lenoir, 81 ans, rue de l'Étoile, 92. — Marie Carpentier, 66 ans, sans profession, rue Jouffroy, 20.

SAVON MAKOKO Parfums savons et savons VICTOR VAISSIER

LANNOY

SOIREE MUSICALE. — Un groupe d'amis, organisés très distingués organisent pour aujourd'hui (jeudi) soir, une soirée musicale qui sera donnée dans les salons du Café du Commerce.
Nous remercions de cette solennité artistique toute intime.
EN ROUTE POUR LILLE. — Les gendarmes ont conduit à Lille les nommés Jules Buffels, Georges Lecroix et Désiré Villiers, domiciliés à Roubaix, arrêtés pour fraude à Lillers et à l'outillage par les douaniers de ces communes.

GAZETTE TOURQUENNOISE

L'HOMME AU REVOLVER

Le nommé Edouard Vanderdonck, demeurant rue Achille Testelin, a été l'objet d'un procès-verbal pour port d'arme prohibée. Il avait fait l'acquisition d'un revolver dont il menaçait sa femme.

VOYAGEUR POUR LILLE

Un journalier, Victor Cappelle, 10 ans, demeurant rue du Pont-Rompu, 2, a été mis en état d'arrestation au moment où il dérobait une bicyclette, rue Victor-Hugo, devant l'habitation de M. Dutriez, négociant.
Il sera déféré au parquet de Lille aujourd'hui.

ETAT-CIVIL

de TOURCOING du 9 janvier
Naisances. — Vandenberghe Léon, rue de la Paix, 30. — Desmetre Henri, rue de Comines, 10. — Baisez Alfred, rue Saint-Joseph, 59. — Couvreur Charles, rue St-Jacques, 22.

ANIOS PRÉSERVE DES EPIDEMIES LILLE

LILLE

COLLISION D'AUTOS

Une assez violente collision d'autos qui n'a occasionné, heureusement, aucun accident de personne, s'est produite dimanche, vers une heure de l'après-midi, au débouché du nouveau boulevard.
L'auto de M. Bocquet, propriétaire, 36, rue du Priez, se dirigeait par la rue des Arts vers la place des Patiniers ; celui de M. Brabant, brasseur à Horn, allait par la rue des Fleurs, vers le nouveau théâtre.
Soit que l'un ou l'autre des chauffeurs ait oublié les signaux d'usage aux croisements ou que leur vitesse fut trop grande, les deux véhicules s'abîmèrent avec une grande force.

Tous deux ont subi des dégâts sérieux, celui de M. Bocquet fut enlevé par une autre voiture vers six heures du soir.

LA LOCATAIRE NE CHANTAIT PLUS !
Une journalière, Marie Duserte, logeait au garage depuis quelque temps chez M. François Delbarre, cordonnier, rue de La Fontaine, 4.

Très avenant, le locataire passait pour une demoiselle en qui on pouvait avoir confiance et ses chansons qu'elle fredonnait en travaillant chez elle, égayaient toute la maison.

Cependant, depuis quelques jours, le propriétaire étonné de ne plus entendre rouler Marie Duserte monta à sa chambre pour en connaître la raison.

On juge de son étonnement lorsqu'il constata que la jeune fille avait déménagé à la cloche de bois et emporté, outre ses affaires personnelles, des objets de literie estimés 40 francs.

Je ne fume que le NIL

En passant samedi après midi, rue des Jardins, un ramoneur, M. Henri Batters, 32 ans, demeurant à Roubaix, fut soudainement pris d'un malaise et s'affaissa sur le trottoir.

Des passants s'empressèrent de le relever et de l'emmenager dans une pharmacie où on lui prodigua les soins que nécessitait son état.

Après un repos de quelques instants, le malade, revenu de sa syncope, put continuer sa route si malencontreusement interrompue.

Le malade fut ramené à son domicile, rue du Faubourg de Roubaix, devant momentanément abandonné, hier, en face de son domicile, une baladeuse qui devait recueillir à son magasin.

Un habile filou, ayant sans doute à opposer à la main droite, trouvant la voiture à son goût, l'emmena sans avoir été aperçu. On juge de la surprise du locuteur quand il s'aperçut de la disparition de son véhicule.

La police, avisée, a ouvert une enquête.

MIEUX VAUT DOUCER QUE VIOLENCE
Une dissension violente éclatait, vers trois heures et demie du soir, entre M. S. Aphin Pirevez, 37 ans, journalier, rue du Croquet, 26, et son propriétaire, à propos du paiement des loyers.

Les déclarations de la conversation menaient sans cesse, si bien qu'un paroxysme de la colère, M. Pirevez donna, dans une vitre, un coup de poing destiné, dit-on, au propriétaire, mais qui n'avait marqué son but.

Les déclarations de la conversation menaient sans cesse, si bien qu'un paroxysme de la colère, M. Pirevez donna, dans une vitre, un coup de poing destiné, dit-on, au propriétaire, mais qui n'avait marqué son but.

Quelques points de suture, un pansement sérieux, et M. Pirevez en sera quitte pour prendre du repos à son domicile.

FEU DE CHEMINÉE

Dans l'après-midi un feu de cheminée, rapidement éteint, par les pompiers du poste voisin, a éclaté chez M. Houven, épicer, rue de la Halle, 2.

Les dégâts sont insignifiants.

DANS LES DOUANES

Sont nommés préposés des douanes, direction de Lille :
Jaccoum, sergent au 6^e régiment d'infanterie coloniale ; Dive, soldat au bataillon de chasseurs à pied ; Dupuis, trompette au 2^e régiment de chasseurs ; L'heureux, adjudant au 2^e régiment d'infanterie coloniale ; Lottat, soldat au 1^e régiment d'infanterie coloniale.

FUNERAIRES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mme Vautrin, née Mathis, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

De la part de ses enfants : M. C. Vautrin, chef de division à la Préfecture du Nord et Mme Vautrin ; M. Louis Vautrin, capitaine d'artillerie à Calais, et Mlle E. Vautrin, institutrice à Monchin.

Les funérailles auront lieu au Pèlerinage-Saint-Paul, à Lille, le mardi 11 janvier, à huit heures.

L'assemblée chez son fils, M. C. Vautrin, 18, rue Louis-Pasteur, à Lille, à huit heures trois quarts.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

LA MADELINE

Vols au magasin
ARRESTATION D'UNE AVENTURIERE
Vendredi, vers 7 heures du soir, deux femmes, la mère et la fille, se présentant chez Mlle Porte, mercière, rue de Marquette. Pendant que cette marchande préparait 20 écheveaux de laine demandés par ses clientes de passage, l'une d'elles, la fille, enleva un rayon un corsage, d'une valeur de 15 francs. Mlle Porte s'était aperçue de la manœuvre. La voleuse, qui était une belle diablesse, fut fouillée et l'on trouva le corsage dans ses jupons. Depuis régulièrement, chaque soir, faire des achats chez Mlle Porte et chaque fois, après leur départ, celle-ci constatait la disparition de divers objets de son magasin. Elle porta plainte au commissaire de police. M. Hétré, qui fit rechercher les deux femmes.

La mère qui forniquait avec jamais mis les pieds dans le magasin de Mlle Porte. Une perquisition opérée au domicile de cette femme, au 10 rue de Marquette, conduisit à la découverte de nombreux objets volés, consistant en lingeries, corsages, bottines, fourrures. Un corsage fut formellement reconnu par Mlle Porte comme provenant d'un vol commis dans son magasin.

Poursuivant son interrogatoire serré, l'habile commissaire de police finit par faire avouer à la femme Vandriessche que celle était couturière des vols à l'étalage. Chaque dimanche, elle se rendait au marché de Vandriessche, demandait à un marchand d'effets de lingerie, des chemises, des robes, etc. et, pendant que ce marchand était occupé à la servir, elle faisait glisser de l'étalage, soit une paire de chaussettes, soit un corsage, qu'elle ramassait ensuite à terre, puis elle disparaissait rapidement avec son butin.

Florentine Vandriessche, âgée de 34 ans, est mère de 4 enfants. Elle vit séparée de son mari et habite rue de Marquette, villa de la Cloche.

Elle a été déférée au parquet. Il est probable que sa fille aînée, qui l'accompagnait ordinairement dans ses excursions coupables, sera poursuivie comme complice de vols.

HOULIENNES

La question du gaz
La convention additionnelle au traité de 1870 relatif à l'éclairage et au chauffage par le gaz prorogeant ce contrat jusqu'au 31 décembre 1910 votée par le conseil municipal dans sa séance du 15 octobre 1909, vient d'être approuvée par le préfet.

La ville d'Houplines jouit donc, depuis le 1^{er} janvier 1910, des avantages accordés à la ville d'Armentières.

Les lanternes actuellement installées seront permanentes et les becs seront à incandescence. 38 lanternes nouvelles seront placées aux frais de la Commune armentières.

Les demandes en inscription ou en radiation devront être formées jusqu'au 4 février prochain inclusivement.

ENTRE VOISINS. — La femme Bearez Oscar, avait donné une fille à la fillette Pariset. La mère de celle-ci, le père, les époux Bearez, Parent Henri et le fils Bearez eurent à se proposer une violente discussion qui finit par des coups, coups de poings et coups de pieds. Le père Bearez, qui prenait plaisir à l'Hotel Terminus, était parti en emportant sa fille.

NE DANS LA RUE. — Dans la nuit de samedi à dimanche, une jeune fille de Notre-Dame-de-Bios, qui vivait maritalement avec un nommé E. de Fresnes, s'étant vu jeter dans la rue par ce dernier, alla demander asile au concubine du nuit des Variétés-Wa-gret, étant ancienne ouvrière de cet établissement.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.

Le concubine, le concubine ne put satisfaire au désir de la malheureuse. Le concubine de nuit, M. Calot, en train de faire sa ronde, trouva cette femme, qui se plaignait, appuyée contre le mur.